

## NOTRE CLINIQUE ET SA THÉORISATION.

*Cette année encore nous insistons sur la présentation et la théorisation du travail avec les hommes auteurs de violences conjugales.*

### • Question de point de vue :

*La question de la violence provoque à la fois une inquiétude identitaire individuelle et un défi explicatif pour les sciences sociales et s'il est indiscutable que la conduite humaine violente quel que soit son contexte inscrit ce passage à l'acte dans une représentation de l'horreur, même si on adhère par formation et conviction à l'objectif scientifique de « suspension de jugement », il est parfois difficile dans nos groupes, de suivre l'injonction de Marcel Mauss, « ne porter aucun jugement moral. Ne pas s'étonner. Ne pas s'emporter<sup>1</sup> ».*

*Rester dans une idéologie, tenir le masque de l'illusion, au sens de Nietzsche, en lieu et place de l'argumentation pour imposer ses convictions, quitte à utiliser la médiation de la souffrance subie ou infligée pour servir de preuve, ne nous apparaît pas du tout comme ligne d'action convenable. Du point de vue de la souffrance subie, on impose alors la victime comme symbole de la domination soumise du même « coup » à la compassion. Du point de vue de la souffrance infligée, le bourreau est étiqueté diable ou monstre, ce qui l'extraît d'emblée du système de soin et l'installe dans un espace mythologique du type de l'intouchable, alors que précisément il*

---

<sup>1</sup> Marcel Mauss, Manuel d'ethnographie, Paris, Payot, 1947, p. 6.

*convient de le 'toucher', d'établir réellement un autre mode de contact.*

*Pourquoi seuls les cris des victimes auraient-ils plus de force compréhensive ? L'élosion et la mise en silence de l'autre partie par un contrôle social de plus en plus strict, s'ils sont absolument indispensables dans nos sociétés, ne suffisent pas cependant pour éclaircir ce qui pourrait ressembler à une vulnérabilité identitaire et pour empêcher le renouvellement ou l'ancrage de l'expérience de violence.*

*Est-ce que la tentative d'empathie avec les auteurs de violences conjugales ou familiales, plutôt des hommes, est meilleure sachant que, sur ce sujet délicat, on attend des chercheurs ou des thérapeutes qu'ils commencent par les condamner avec vigueur ?*

*La réponse est complexe, redisons pour rester dans les faits que nous ne nous situons jamais sur le terrain des circonstances atténuantes et qu'une bonne distance s'impose, même si la tenir est toujours pour les intervenants un moment dialectique entre principe d'affrontement et principe de pacification.*

*Travailler dans des groupes de parole avec des hommes étiquetés violents ne nous place pas pour autant à l'AVAC, dans une configuration complice et complaisante ou amoral et obscène, comme si toute tentative de dévoilement et de mise en mots provoquait une apocalypse, c'est-à-dire une révélation. Et pourtant bien sûr que c'en est une ! c'est la révélation plus ou moins supportable de regarder cette humanité-là, la nôtre. Cela nous oblige à une forme de connaissance et de reconnaissance des conduites humaines observables, dans l'objectif d'apporter un peu d'intelligibilité, de tenter de comprendre des faits ordinaires, presque banalement quotidiens et de s'interroger sur les causes et les*

---

<sup>2</sup> On trouvera chez Stéphane Audoin-Rouzeau, Combattre, Seuil, 2008, une analyse affinée de cette problématique.

*conséquences de la construction individuelle et sociale de la violence.*

*Voici quelques pistes et critères qui, au moment où nous en sommes de cette réflexion, paraissent s'imposer, non pas parce que nous filons une enquête à la manière d'un Sherlock Holmes, mais parce qu'une analyse fine du fonctionnement de chaque groupe de parole à l'AVAC, avec des hommes en pré- ou en post-sentenciel pour actes de violence, commence à faire émerger quelques éléments conceptuels explicatifs.*

### **1 - Le rôle du sentiment d'identité<sup>3</sup>**

*Si on reprend la définition qu'en donne Erikson le sentiment d'identité est un « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle (sameness) et d'une continuité temporelle (continuity) ».*

*C'est un processus loin d'être immuable, il évolue, se transforme se restructure ou se renforce au fil de la trajectoire de l'individu. Cette dynamique est rendue possible, en chaque être, et elle est constitutive de notre entité, parce qu'elle se situe à la fois « au cœur de l'individu ainsi qu'au cœur de la culture de sa communauté » pour le redire avec Erikson. Impossible donc d'analyser l'identité sans prendre en compte tout ce qui nous entoure, cet ensemble social, sociétal, juridique, physique, géopolitique, etc., ce qui constitue notre « Umwelt », c'est-à-dire notre environnement, non seulement ce qui nous porte, mais aussi et simultanément, que nous portons en nous-mêmes, que nous avons incorporé par des processus de réflexion et d'observations concomitants. Les prototypes sociaux du bien et du mal avec leur cortège de fierté, d'angoisse, de*

---

<sup>3</sup> Relire pour le plaisir et l'efficacité démonstrative, Erik H. Erikson, Adolescence et crise, La quête de l'identité, Traduit de l'américain par Josph Nass et Claude Louis-Combet. (1968 pour l'édition originale), Flammarion, 1972 (pour la traduction française).

*colère, de culpabilité, de tension sexuelle, en sont aussi les constituants assez vite repérables dans nos groupes de parole.*

*Depuis les Stoïciens, il y a 2500 ans, on sait que la construction complexe de ce qui nous est propre, de notre identité, nous met en tension vers la recherche des propriétés qui nous donnent un sentiment de complétude.*

*On arrive à cette appropriation par deux modes :*

*1 - Par possession : la violence est alors première pour devenir propriétaire, posséder, faire plier, s'imposer, dominer.*

*2 - Par accommodation : on est alors dans l'ordre de l'approprié, on s'accommode pour devenir compatible avec, c'est une dialectique plutôt pacifique de recherche de consensus, de parole possible, d'écoute, et donc de communication<sup>4</sup>*

*C'est ce second mode que nous essayons de remettre en route dans les groupes de parole, en veillant toutefois à ne pas laisser place à la fabrication d'identités de substitution qui ne sont qu'identités d'aliénation<sup>5</sup> pour répondre momentanément à un « comment vais-je survivre ? ». Si l'identité est solide, on a moins ou peu besoin de violence<sup>6</sup>, c'est pourquoi il nous importe de repérer le niveau de la qualité d'estime de soi dont on a bien compris qu'il a une des conséquences de la construction identitaire.*

## *2 - La mise en couple*

---

<sup>4</sup> On peut approfondir avec Stéphane Ferret, *L'identité*, Textes choisis et présentés par, Flammarion, Paris, 1998.

<sup>5</sup> Jean-Claude Kaufmann, in : *L'invention de soi, Une théorie de l'identité*, Armand Colin, 2004, propose une analyse de ce « social reformulé par l'identité ».

<sup>6</sup> Cette formule ne se veut absolument pas être un résumé de Claude Lévi-Strauss, Séminaire dirigé par, *L'identité*, PUF, 1977, mais cette lecture peut la conforter.

*L'engagement dans une amitié et une compétition intimes ou dans l'intimité sexuelle révèle pleinement la faiblesse latente de l'identité, avec la tension particulière qu'un engagement de cette espèce peut tourner en fusion interpersonnelle et s'achever dans une perte ou une confusion d'identité<sup>7</sup>. Contre des sentiments de doute et de honte, la recherche de l'autre, du « deux », sert plutôt à ramener au jour des pulsions agressives par projection sur l'autre d'images diffuses de soi-même qui sont plus ou moins tolérables .*

*Certains plans de vie racontés avec une émotion authentique, font clairement prendre conscience que « tomber amoureux signifie alors bien souvent tomber dans son propre reflet en se blessant et en faisant mal au miroir<sup>8</sup>. » La parole avec la distance temporelle et le miroir autrement construit et présenté par le groupe, permettent d'exprimer et de revivre ces sentiments de désorientation ( régression ), d'effondrement, de rage, de pulsion de destruction, tels que les petits enfants peuvent déjà les connaître. Se racontent alors chez ces adultes des moments angoissants de honte, d'isolement, de désintégration, une incapacité permanente à trouver du calme et de la complétude dans aucune espèce d'activité. Un sentiment d'injustice contre la société tout entière les anime, assorti d'une méfiance sociale que parfois un imaginaire faible ne peut que renforcer.*

*Difficile de ne pas aborder le registre de la menace et celui de la peur, leur contextualisation ainsi que leur traduction sémantique et comportementale ; nos observations les prennent en compte dans l'installation et l'organisation de la violence telles qu'elles s'expriment dans les groupes.*

### ***3 - L'objectif poursuivi d'être un 'bon père'***

*Il a été très rapidement évident que le rôle paternel s'est construit, pour la grande majorité de ces hommes pères, comme un élément transversal fort, comme si la responsabilité face aux enfants, liée aussi au plaisir plutôt ignoré jusque là de cette affectivité particulière, devenait le pivot d'une reconnaissance individuelle et sociale qui compense 'la face perdue', contre l'Autre, la femme, et socialement.*

---

<sup>7</sup> C'est bien sûr Sigmund Freud en particulier in : Psychologie des masses et analyse du moi, Œuvres complètes, XVI, 1921-1923, PUF, 2003, qui guide nos interprétations.

<sup>8</sup> C'est une image d'Erikson.op.cit.

*La « bonne mère » a eu ses heures de gloire scientifique et il semblerait, en tout cas pour ce qui concerne les participants à nos groupes, que la mise en œuvre d'une 'bonne paternité' soit une réponse à une compréhension renouvelée de soi-même.*

*Nous avons pu noter également qu'une responsabilité reconnue dans le travail fabrique de l'estime de soi et que ce rôle social valorisant apporte plus de confiance en soi dans le cadre de l'intimité générationnelle.*

*Dans cette culture au masculin que nous observons il va aussi de soi qu'un savoir-faire technique, technologique, est devenu un potentiel d'identité englobant et accaparant dans le monde d'aujourd'hui.*

• *Tenter de conclure*

*Puisque que le concept de violence n'a probablement pas de fin en lui, nous ne sommes en mesure de conclure ici que sur l'originalité de notre approche méthodologique. Nous avons succinctement essayé d'examiner l'apport de l'interlocution de deux disciplines, - psychologie clinique et anthropologie sociale, - à la compréhension de ce qui se joue pour un individu particulier dans ses comportements et passage à l'acte violents. Ces fenêtres ouvertes nous permettent, tout en restant prudents, de remarquer que des contextes d'amélioration sensible se manifestent dans les prises de décision et leurs mises en application, qui passent par des prises de conscience identitaires et donc des reformulations plus appropriées des questions et des problèmes qui au départ ont amené ces hommes dans les groupes de parole AVAC.*

**EXTRAIT du RAPPORT d' ACTIVITÉS AVAC**

**2008.**